

Absence d'Ali Bongo au sommet sur la sécurité maritime à Lomé

Mais de quoi a-t-il peur ?

Elisabeth Akuma

Malgré l'invitation qui lui a été adressée pour participer, avec d'autres chefs d'Etat de la sous-région, au sommet sur la sécurité maritime dans la zone du bassin du Congo dont le Gabon fait partie géographiquement, Ali Bongo a préféré décliner poliment l'invitation. Un fait tout de même inédit dans la vie de cet homme dont aucun Gabonais ne se souvient de la date à laquelle il est resté sur place à Libreville de façon discontinue comme actuellement depuis les événements post-électorales.

En déclinant cette invitation, Ali Bongo vient de prouver la fébrilité qui l'habite depuis sa réélection très contestée à la tête du pays. Le fils de Joséphine Kama Dabany fait désormais passer ses peurs d'un coup d'Etat militaire avant les intérêts supérieurs de la Nation.

C'est dire à quel point, deux mois après sa nomination par sa belle-mère Marie-Mado, Ali

Bongo est habité par une sorte de gêne profonde, voire de malaise. D'ailleurs, ceux qui fréquentent les salons feutrés de la présidence racontent qu'Ali Bongo affiche désormais une sorte d'indisposition vis-à-vis de ses interlocuteurs étrangers. Il est devenu tellement méfiant à l'endroit de tout son entourage que le président nommé se barricade à double tour au Palais présidentiel. La route, alors qu'il n'y en a pas déjà assez, menant à sa résidence privée de la Sablière est également fermée, paralysant du coup tout trafic dans cette zone.

Tant d'indices qui laissent penser que le « boucher du Palais » est, semble-t-il, habité par le syndrome du coup d'Etat. Ali Bongo a, en permanence, à l'esprit le sort de deux chefs d'Etat centrafricains, Ange Félix Patassé et Jean Bedel Bokassa, lesquels, au plus fort de crises politiques dans leur pays, s'étaient permis de voyager et n'ont jamais pu regagner le bercail, Bangui.